

Poème de Le Bocage d'amour

Auteur : Estival, Jean d'

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Le Bocage d'amour, ou les rets d'une Bergère sont inévitables*

Auteur de la pièceEstival, Jean d'

Date1608

Lieu d'éditionParis

ÉditeurJean Millot

LangueFrançais

Source[Arsenal 8-BL-14596](#)

Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la piècePastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côte (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Estival, Jean d' Poème de *Le Bocage d'amour*1608.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1283>

Copier

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 01/09/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A LADITE DAME.
STANCES.

Ray dans les douceurs du desir qui m'en-
flamme,
l'ay rapelle les feux du manoir de mon
ame:

Pour assister l'ardeur de mon ambition,
J'ay prouué cent fois les fureurs de ma veine
Pas un de mes esprits ne s'est veu franc de peine,
Et tout m'a fait le sourd en cette occasion.

Que puis-je me promettre en ce muer silence
Qu'un precipice egal à mon outrecuidance,
Que de me perdre en fin, Madame, en vous loiant,
De vray ie me perdray mes forces trop petites,
Ne sçanroient arriuer au Ciel de vos merites,
Mais qui plaindroit sa chence en si beau monument.

Nouveau fils du Soleil imitant son audace,
Je veux courir le Pole & retrasser sa trace,
Je veux sans me reprendre apprendre par mes vers
Que tout ce que n'aure à de beau & de rare,
Et les Cieux de reforme en leur thresor auare,
Vous seule en faites mōstre aux yeux de l'vniuers.

Telle qu'on voit à la hault la nocturne courriette
Paroistre en sa clarté sur toute autre lumiere